

Reserve

16053

p. Ye

430

7/2

17. LA PERRIÈRE (G. de). Le Theatre des bons engins.
Auquel sont contenuz cent emblemes moraulx. Com-
posé par Guillaume de la Perrière Tholosain. Lyon,
Jean de Tournes, 1545, in-16 de 56 ff. non chiff.,
figures sur bois, cartonn. vélin, comp. de fil. dor. et
fleurons.

Jolie petite édition, la première publiée à Lyon par Jean de
Tournes, elle renferme 100 emblèmes.

La Perrière lui-même, cf. Fig. de la Perrière p. 244



LE THEA

TRE DES
BONS EN-
GINS,

*

Auquel sont contenuz cent
Emblemes mo-
raulx.

Composé par Guillaume de
la Perriere Tholoſain.

ACQUISITION

N^o 196890

A LYON,
Par Iean de Tournes,
1545.

A T R E S H A V L

T E E T T R E S I L L V
stre Princesse, Madame Marguerite
de France, Royne de Nauarre, sœur
vniue de treschrestien Roy de
France, Guillaume de la Perriere
son humble seruiteur.



A D A M E, Se-
necque Philosophe
Stoicque (auquel
sans aucune contro-
uerse, les doctes at-
tribuent entre les
Philosophes Latins la principauté de
morale Philosophie) dict en petites pa-
roles pleines de grande substance : que
fortune n'est iamais en repos, & dauan-
tage, quelle n'est coustumiere de donner
ioye sans tristesse, douceur sans amer-

tume, repos sans traual, renommee sans
enuie, & generalement aucune felicite
sans infortune, ce que i'apperçoy en
moy à present verifié: Car d'autant qu'el
le m'a rendu ioyeux en me donnant op-
portunité de faire reuerence à vostre
royalle maiesté, & veoir nostre pre-
sente cité illustree de vostre bien heu-
reuse venue, d'autant elle m'a rendu tri-
ste & melancolicque de ce qu'elle ha-
tât hastee vostre dicte venue, que n'ay
eu loysir de preparer, lymmer & para-
cheuer cent Emblemes moraulx, accom-
paignez de cent diz ains uniformes,
declaratifz, & illustrez d'iceux: Les-
quelz des leur inuention & commen-
cement, sont à vous seule, tresillustre
Princesse, par moy vostre humble &
petit seruiteur (telz qu'ilz sont) con-
ferez

sacrez & dediez : mais pour autant
(Madame) que vostre maiesté ne me
puisse inculper, d'autant que suyuant
l'erreur des Gentilz & Ethniques, ie
attribue à Fortune ce que (comme Chre-
stien escriuant à Princesse Chrestienne)
ie doÿ attribuer à Prouidence diuine,
I'estime que vostre dicte heureuse ve-
nue ne dependit onc de Fortune, ains
(ainsi que font tous autres actes & ne-
gocios humains) de seule Prouidence di-
uine : laquelle (comme il est necessaire
de croire) faiçt toutes choses pour le
mieulx : Et que consequemment vostre
heureuse venue n'a esté vers moy ha-
stine que pour le mieulx. Parquoy (tres-
illustre Princesse) considerant à par
moy ce que dessus, me suis enhardy de
vous presenter humblement mesdictz

Emblemes, combien qu'ilz n'ayent at-
tainct que iusques au demy du nombre
pretendu, uous priant (Madame) les
vouloir (telz qu'ilz sont) receuoir se-
lon vostre benignité accoustumee, &
de tel vouloir, comme par moy vostre
petit seruiteur vous sont offertz &
presentez. Au surplus (Madame) ce
n'est pas seulement de nostre temps que
les Emblemes sont en bruiet, pris &
singuliere ueneration, ains c'est de toute
ancienneté & presque des le commen-
cement du Monde: Car les Egyptiens
qui se reputent estre les premiers hom-
mes du Monde, auant l'usage des lettres,
escriuoient par figures & ymages
tant d'hommes, bestes et oyseaux, pois-
sons, que serpents, par icelles exprimans
leurs intentions, comme recitent tref-
anc

anciens auteurs Chæremon, Orus Apollo, & leurs semblables qui ont diligemment & curieusement trauaillé à exposer & donner l'intelligence desdictes figures Hieroglyphicques, desquelles semblablement, Lucain ha fait mention en sa Pharsalie, & des modernes l'Autheur Polyphile en la description de son songe, Celiën Rodigien en ses commentaires des lections antiques. Alciat ha semblablement de nostre temps redigé certains Emblemes & illustré de uers Latins. Et nous à l'imitation des auantnommez, penserons auoir bien employé & colloqué les bonnes heures à l'invention & illustration de nosdictz presens Emblemes : & nous reputerons tresheureux si la lecture d'iceux vous peut

donner quelque honneſte recreation.

Priant Dieu, Tresilluſtre Prin-
ceſſe, qu'il vueille longue-
ment conſeruer uoſtre
ſaine & bonne
penſee,
en
corps ſain.

PIERRE DV CEDRE
Tholosain, à l'auteur du
present Li-
ure.

*Comme le feu qui cōmence allumer,
Est vn bien peu pressé de la fumee:
Semblablement enuie ha faict fumer
Par cy deuant ta bonne renommee:
Mais à present sera bien allumee,
Par le moyen de ton diuin ouurage:
Et la lueur en brief temps estimee,
Par dessus tous bons esprits de nostre
aage.*

Pour viure en paix & tran-
quilité.



LE Dieu Ianus iadis à deux uifaiges,
Noz anciens ont pourtraict & traissé:
Pour demonstrier que l'aduis des gens saiges,
Vise au futur, aussi bien qu'au passé,
Tout temps doibt estre (en effect) compassé,
Et du passé auoir la souenance:
Pour au futur preueoir en prouidence,
Suyuant Vertu en toure qualité.
Qui le fera uerra par euidence,
Qu'il pourra viure en grand tranquillité.

*Que Vin & Femme, attrapent
le plus saige.*



LE Dieu Bacchus, en allant à la chasse
 Trouua Venus, & la vint embrasser,
 Puis la pria qu'il luy pleust de sa grace
 L'accompagner, & quand & luy chasser.
 Lors d'un accord pour mieulx le temps passer,
 Tous leurs filletz allerent si bien tendre,
 Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre.
 Voire si bien qu'elle n'eut onc passaige,
 Pour s'enfuyr, ce que nous faict entendre,
 Que vin & femme attrapent le plus saige.

*Pour te iouer cherche bille
pareille.*



TOy qui veulx viure au seruice des Princes
 Garde toy bien de te iouer à eulx:
 Car pour petit, ou pour rien que les pinces
 Tu trouueras leur ieu trop dangereux:
 Telz passetemps, sont en fin douloureux,
 Et bien souuent grand malheur s'en reueille.
 Pour te iouer, cherche bille pareille,
 Par ce moyen seras hors de danger:
 Qui de touzer le Lyon s'appareille,
 Est en peril de se faire menger.

*Fol, en plaisir s'escare trop
auant.*



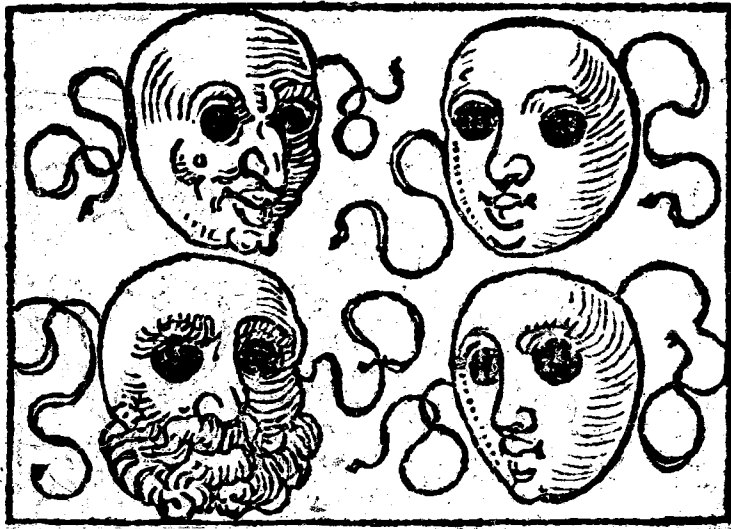
LA mouche au lait retourne si souuent
 Qu'à la parfin elle y laisse la vie.
 Fol en plaisir s'escare si auant
 Qu'à la parfin de son chemin desuie:
 Car Volupté qui les humains conuie
 A son festin, pour leur liurer malheur,
 Pour tout guerdon, ilz n'en ont que douleur,
 Larmes & pleurs font la fin de la dance;
 Qui se vouldra garder de sa chaleur,
 Euitera mortelle decadance.

*C'est grand abus de laisser son
bonheur.*



Qui prend le bond, & laisse la volee,
Ne fut iamais tenu pour bon ioueur.
Qui prend le mont, & laisse la vallee,
Ne fut iamais tenu pour bon coureur.
C'est grand abus de laisser son bonheur,
Pour vn espoir de promesse incertaine:
Car mespriser vne chose certaine
N'est pas le faict d'un saige entendement,
Folle entreprinse & gloire trop haultaine
Font tomber l'homme en maint encobrement.

Chascun veult faindre & colorer sa ruse.



Masques seront cy apres de requeste
 Autant ou plus qu'elles furent iamais.
 Quand lon souloit faire banquet ou feste
 Lon en vsoit par forme d'entremetz.
 Cheres seront par force desormais:
 Car à present n'est homme qui n'en vse.
 Chascun veult faindre & colorer sa ruse.
 Trahison güt soubz beau & doux langage.
 Merueille n'est si tout le monde abuse:
 Car chascun tend à faulcer son visage.

*Gens courroucez on ne doibt
irriter.*



LE feu de glaive attiser ne conuient
 Comme lon liét au dict pythagorique,
 Lequel ainsi que le propos aduient
 Sera reduict en sens allegorique.
 Ce beau pourtraict clairement nous explique
 Que gens irez ne deuous irriter,
 Ains que plustoft les deuous inuiter
 A bonne amour, par douceur de parolle:
 Car aultrement lon les faict conciter
 Et enflammer plus fort leur chaulde colle.

On ne se doibt consumer par
tristesse.



PYthagoras au surplus deffendoit
A tout humain, son propre cueur manger,
Par ce propos (ce dit on) entendoit,
Que pour angoisse on ne doibt estranger
Soy de soy mesme: ains soy vaincre & renger.
Ou autrement ce luy est grand simplesse,
De se vouloir consumer par tristesse
En lieu de mettre à soulas son estude:
Car chose n'est qui plus tost nous oppresse
Que viure en soing, dueil & sollicitude.

*Le plus souuent le fol soy mes-
me lye.*



CE mesme aitheur, dict en vn autre edroict
 Que cest à l'homme vne grande folie.
 Mettre en son doigt vn anneau trop estroict:
 Car ce faisant trop sottement folie
 Le plus souuent le fol soy mesme lye,
 Et pour trouuer heur & beatitude,
 Laisant franchise, il entre en seruitude,
 Ce que ne faict, ne fait onc homme saige:
 Ains en vsant tousiours de fortitude.
 Fuit tant qu'il peult de se mettre en seruaige.

*On doibt garder Iustice en toute
chose.*



Dict d'aduantage vn mottet d'excellence,
Cest, que sur tout se doiuent les humains
Contregarder de passer la balance,
Suyre le poix, iuste, ne plus ne moins.
Et qu'ainsi soit, les monarques Romains
Furent heureux soubz le poix de iustice,
Mais puis que vint en leur cueur auarice,
Et contre droict furent gras & refaietz,
Discord ciuil les meit en telle lice,
Que de leurs mains mesmes se sont deffaietz.

*Ne fais amy auant que l'es-
prouer.*



BAiller la main ne conuient à tout homme,
 Ne faire amy auant que le prouuer:
 Car lon s'en peult bien repentir en somme,
 Lors que le temps n'est de les reprouuer:
 Auant qu'on vueille hōme estrāge approuer,
 Auoir il fault consideration
 Sur son lignaige & sur sa nation,
 Quelz mœurs il ha, quelle façon de viure:
 Qui fait amy par folle affection,
 Sans grand danger ne s'en verra deliure.

Experience corrige l'homme.



Pourquoy voit on vn hōme en sa ieunesse
 Estre hazardeux et chaud pl^s quil ne fault,
 Et l'homme d'aage affoibly par vieillesse
 Est fort craintif & froid en tout assault?
 La raison est, car le ieune ha deffault
 D'experience, & pourtant il luy semble
 Que qui le void deuant luy fault quil tremble,
 Tant se confie en son sens trop hastif,
 Le vieil ha veu tant de malheur ensemble,
 Que par raison il doibt estre craintif.

*Ignorance esleuee, & Science
abbaissee.*



EN Thessalie on void communement,
 Aines refaietz & de grand corpulence,
 Qui toutesfois sont lourdz au mouuement,
 Et n'ont en eulx que du corps l'excellence:
 Ores en ha par tout en abondance:
 Car maintz lourdaultz, asniers à testes grosses,
 En plusieurs lieux portent mitres & crosses:
 Et les cheuaulx, helas, portent les bastz:
 Puis qu'asnerie & dignité font nopces,
 O' gens lettrez cherchez ailleurs esbatz.

*Pour peu de cas, trebusche
foy legere.*



Pour peu de cas trebusche foy legere,
 Et pour vn rien soudain amont se lance:
 Vne plumette, vn grain de cheneuiere,
 Plus poüera, contre elle à la balance.
 Garder nous fault que n'ayons accointance
 A gens qui sont amys selon fortune.
 Vraye amytié, tousiours est opportune:
 Et se congnoist en temps d'aduersité.
 Les bons amys (selon la voix commune)
 Ne sont congneuz qu'à la necessité.

*De n'estre trop en sçauoir
curieux.*



Painctre voulant estre trop curieux,
 A façonner tant de fois son ymaige,
 Par trop cuyder faire de bien en mieulx,
 En fin pourroit bien gaster son ouurage.
 Au cas pareil, l'esprit leger, volage,
 Par trop cuyder blasonner & sçauoir,
 Souuent se perd, & n'en peult on auoir
 A l'aduenir, que bien peu d'esperance.
 Il vault donc mieulx saint Paul ramenteuoir,
 Qui dit, qu'on doibt sçauoir à suffisance.

*Difficile est de veoir femme
sans teste.*



L On ha iadis veu monstres bien horribles:
 Comme Chimere en forme espouventable,
 Le Sagittaire, & Centaures terribles:
 Et Geryon en trois corps admirable:
 Python serpent fut craint & redoubtable:
 Meduse fut en son poil trop hideuse:
 Hydra difforme en Lerne dangereuse,
 Et Cerberus (à veoir) horrible beste:
 Mais bien seroit chose plus merueilleuse,
 Qui pourroit veoir vne femme sans teste.

Vertu mesprisee des ignorantz.



Entre pourceaulx l'ordure & la fiente,
 Plus est en pris que Baulme precieulx:
 Et entre aucuns, une chose meschante,
 Est exaulcee au dessus des neuf cieulx.
 Vn idiot, infame, vicieux,
 N'estime rien bonne literature,
 Car il hayt gens scauans, de nature.
 Et n'ayme rien, que se veaultrer en fange.
 Tant que Pourceaux aymeront la pasture,
 Les gens lettrez auront temps fort estrange.

*Ce qu'est requis en la femme
prudente.*



EN tel estat que voyez, noz ancestres,
 Dame Venus iadis uolurent paindre,
 Bien congnoist on, que les souuerains maistres
 En la faisant, ne se voulurent faindre,
 Et pour l'effect du sens mystique atteindre,
 Par la tortue, entendre est de besoing,
 Que femme honneste ne doibt pas aller loing,
 Le doigt leué, qu'à parler ne s'aduance,
 La clef en main, denote qu'auoir soing
 Doibt sur les biens du mary, par prudence.

*Du grand labeur, procede le doux
fruct.*



LA Rose sort de l'espine picquante,
Combien que soit souueraine en valeur:
L'espine est apre, à douleur prouquante.
La rose est douce, excellente en odeur.
Cecy demonstre à tout honneste cueur,
Qu'apres labeurs, soucyz, peines, trauaulx,
Prins à l'estude, avec dix mille maulx:
Lesquelz fault prendre en bonne patience,
Pour consumer & finir telz trauaulx,
Vient le doux fruct que lon nomme science.

*Cestuy est fol qui se conduict
par Fortune.*



CENS aueuglez, mal cōduictz par Fortune,
Confidez qu'elle ha les yeulx bendez:
 Non plus que vous, ny void Soleil ne Lune.
 Je ne scay pas comment vous l'entendez:
 A quoy tient il, que ne vous debendez?
 Si verrez bien comme mal vous pourmeine.
 Et le pertuys ou tresbucher vous meine,
 Gouffre de maulx, & de calamité:
 Quand penserez auoir or, & domaine,
 Lors vous verrez en grande extremité.

Contre les Hypocrites.



Qui porte espee estant oingte de miel,
 Montre qu'il est du rang des hipocrites,
 Qui soubz douceur, tiennent caché leur fiel:
 En evidence vn iour seront reduictes
 Leurs faulcetez, & cautelles mauidictes:
 Car tel verra, qui oncques n'a eu veue:
 Leur espee est bien trenchante & ague,
 Qu'ilz ont voulu en ce point de miel oindre,
 Ce non obstant, vne mouche menue,
 Ne lairra point à les asprement poindre.

*A qui le Prince doit ressem-
bler.*



LE Lyon est de cuer & de stature,
Fort & puissant, noble, vaillant & preux.
Le regard est de sa propre nature
En tous endroietz, subtil & cauteleux.
Le Prince doit ressembler à tous deux,
Si triompher veult par mer & par terre,
En ce faisant il peult grand bruit acquerre,
Et meriter vn honneur non parcil:
Monstrer se doit (cōme vray chef de guerre)
Lyon en force, & regard en conseil.

Par trop cuyder & esperer l'homme est deceu.



SOuét Pescieurs cuydét prédre vne Perche,
 Qui soubz leurs retz treuvent vn Scorpion.
 Tel royne & roe po^r prédre (en iouât) cherche,
 Lequel en fin n'empoigne qu'vn pion,
 Souuent on void vn foible champion,
 Qui cuyde bien vn Hercules combattre:
 Mais quand se vient sur le point de se battre,
 Tant s'esbahist que tout son sens luy fault.
 Tout bon esprit pour maint danger abatre,
 Ne doibt iamais cuyder plus qu'il ne fault.

*Vn chascun doibt moderer
son estat.*



PENSEZ si c'est chose tresbien seante
 A vn porceau, de porter vne bague.
 Pensez si c'est chose bien conuenante
 A vn enfant, de porter vne dague:
 A vn coquin, de mener grosse brague:
 A vn lourdaule, contrefaire le Sage:
 A vn asnier, traicter subtil ouurage:
 A vn gros bœuf, presenter des chapeaulx,
 Propre doibt estre à chascun son paraige.
 La bague à l'hōme, & le glād aux porceaulx.

*Il nous conuient trauailler par
raison.*



Q Vād on tiēt l'arc (plus qu'il ne fault) rédu
 Aux bons effors lon ne trouue inutile.
 En ce pourtraict, s'il est bien entendu,
 Du cas prendrons demonstrence facile:
 A vn chascun est chose difficile
 De trauailler, sans prendre esbatement.
 Compartir fault le temps condeccemment,
 Refocillant les esperitz lassez.
 Qui ne le faict, aura finablement,
 Tant corps qu'esprit affoybliz & cassez.

*Presser ne fault par trop son
ennemy.*



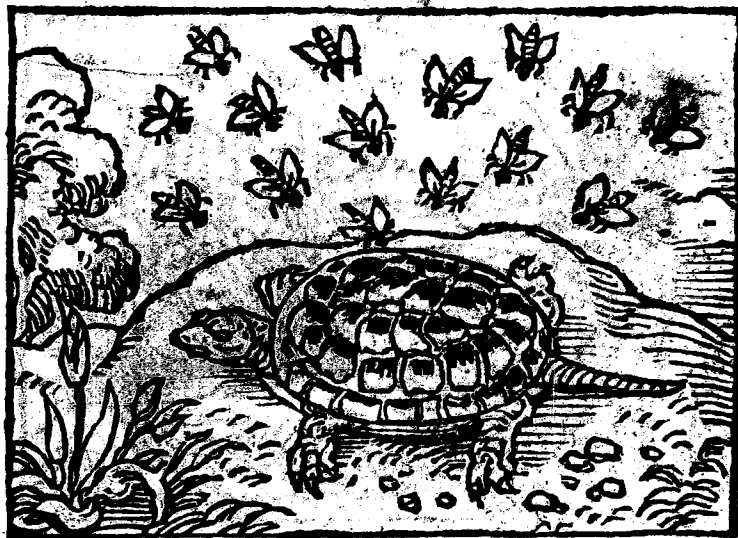
TOy qui te bas à gens forclos d'esper,
 Trop entreprendz perilleuse bataille:
 Car lors qu'ilz font en instant desespoir
 Leur corps & vie estiment moins que paille.
 Tout bõ vainqueur, aux vaincuz chemin baille
 Pour s'enfuyr, sans les vouloir presser:
 Garde toy donc de trop les oppresser:
 Car s'il aduient, qu'à les meurtrir t'esbates,
 Tu les verras contre toy r'adresser,
 Les yeulx bendez, comme les Andabates.

*Nous serons veus tous esgaulx en
la fin.*



LE roy d'eschetz, pendant que le ieu dure,
Sur ses subiectz ha grande preference:
Si lon le matte, il conuient qu'il endure
Que lon le mette au sac, sans difference.
Cecy nous faict notable demonstrance,
Qu'apres le ieu de vie transitoire,
Quand mort nous ha mys en son repertoire,
Les Roys ne sont plus grãdz que les vassaulx:
Car dans le sac (comme à tous est notoire)
Roys & Pyons en honneur son esgaulx.

*Contre Vertu Fortune n'a
pouuoir.*



IEu de Fortune est tant impetueux
 Que les plus haultz souuent elle renuerse:
 Mais l'homme Saige, en ses faietz vertueux,
 N'est point subiect à sa fureur peruerse:
 Car nonobstant qu'elle soit trop diuerse,
 Contre Vertu n'a vigueur ne puissance.
 Par la Tortue en auons remonstrance,
 Qui sur son corps porte cocque si dure,
 Qu'elle ne craint des mousches l'insolence:
 Car pour sa cocque ont trop foyble poincture.

*La fortune est ingrate aux bons
espritz.*



Plustost sera Fortune fauorable,
A vn dormart: à vn roger bon temps,
Qui a vn esperit gentil & honorable,
Qui traueillé se sera cinquante ans.
S'elle en ha faict iadis de mal contens,
En cest estat, que fera desormais,
Quand elle met (plus que ne fait iamais)
Biens & honneurs aux filletz des dormans?
Et si ne chasse (à present) pour tout mes,
Que pour paillardz, idiotz, ou gourmans.

*Grand bien n'auons, sans quelque
desplaisir.*



Q Vi veult la rose au verd buysson saisir,
Esmereuiller ne se doit s'il se poingt.
Grand bien n'auons, sans quelque desplaisir.
Plaisir ne vient sans douleur si apoinct.
Tout est meslé, briefuement c'est le poinct,
Qu'apres douleur, on ha plaisir souuent.
Beau temps se void, tost apres le grand vent,
Grand bien suruient apres quelque malheur.
Parquoy penser doit tout homme sçauant,
Que volupté n'est iamais sans douleur.

*Presser ne fault son amy fol-
lement.*



EN danger est de rompre son espee,
 Qui sur l'enclume en frappe rudement.
 Aussi l'amour est bien tost sincopee
 Quand son amy on presse follement.
 Qui le fera, perdra subitement,
 Ce qu'il deuroit bien chèrement garder.
 De tel abus, se fault contregarder,
 Comme en ce lieu ha doctrines expressees.
 A tel effort, ne te fault hazarder,
 De perdre amy, quand souuent tu le presses.

*Ne faictz effort à plus moindre
que toy.*



L'Aigle ha le cueur de si noble nature,
 Qu'elle ne veult cōtre mousches cōtēdre,
 Bien les pourroit mettre à desconfiture:
 Mais ce faisant, honneur n'en peult pretendre.
 Tout bon esprit en cecy peult comprendre,
 Que contre gens de cueur pusillanimes,
 Ne font effors les hommes magnanimes:
 Mais aux pareilz taschent liurer la guerre.
 D'auoir vaincu gens de tous poinctz infimes,
 Lon n'en pourroit que deshonneur acquerre.

*N'entreprenz rien contre plus
fort que toy.*



Q Vi d'un rasouer la roche cuyde fendre,
N'auance rien, fors que perdre son tēps:
Et le filet du rasouer fin & tendre:
Gaste du tout en maigre passetemps.
Sur ce notons, que noyses, ou contendz
Ne fault auoir, à gens plus fors que nous.
Le rasouer a le taillant mol & doux,
La roche est dure, & forte à l'aduantage.
Contre plus fors (comme sçauent bien tous)
Lon prend debat, à son tresgrand dommage.

*Pour tout sçauoir il ne se fault
tuer.*



LE Rossignol de nature ha la grace,
 Que tous oyseaux surmôte en harmonie:
 Tant se parforce à chanter qu'il trespasse,
 Pour ne vouloir que sa voix soit honnie.
 Maintz bons espritz ont telle felonnie,
 Par le desir d'estre souuerains maistres,
 Tant sont apres les Proses & les Metres,
 Et de sçauoir ont si feruente enuie:
 Que par vouloir trop se fonder aux lettres,
 Finablement ilz y perdent la vie.

*Difficile est delaisser vo-
lupté.*



EN volupté facilement on entre:
 Mais on en sort à grand' difficulté.
 Par trop vouloir obeir à son ventre,
 L'on en est pire en toute faculté.
 Ce beau propos auons pour resulté,
 Du Labyrinthe auquel facilement
 L'on peut entrer: mais si parfondement
 On est dedans, l'yslue est difficile.
 En vain plaisir aussi semblablement
 L'on entre tost: mais sortir n'est facile.

*Impossible est de changer vieil
abus.*



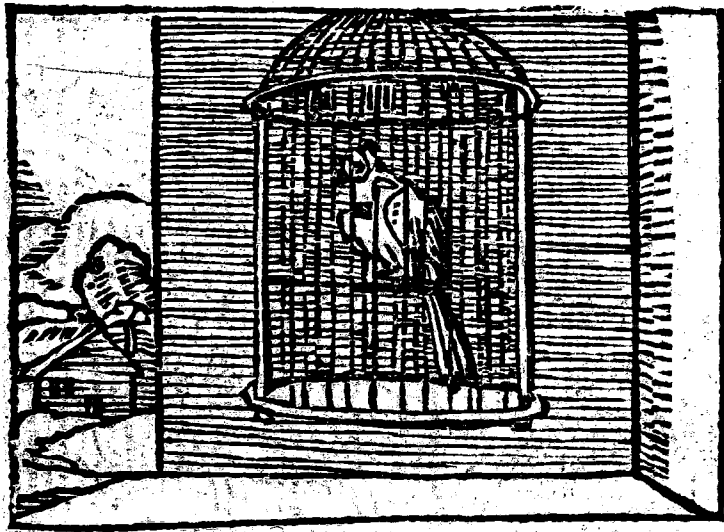
Q Vi cuyde abatre abuz inueteré,
Est bié frustré de tout ce qu'il pourchasse
Car si souuent il est reitere,
Que l'on n'a rien a suyure telle chasse.
Fort fascheuse est, & bien sotte l'audace,
De ceulx qui ont ce lourd entendement,
De prendre eux retz les ventz aucunement:
Car tout ainsi, que cela n'est possible,
Vn vieulx abus changer semblablement,
Sans grand ennuy, on repute impossible.

A quelle fin sont trouuez les miroirs.



Lors que la Dame au miroir se regarde,
 Et qu'elle void la beaulté de sa face,
 Fault que de vice en tant se contregarde,
 Que deshonneur à sa beaulté ne face:
 Si belle n'est, pour lors, fault qu'elle efface
 Par ses vertus, le deffault de nature:
 Beaulte de corps tourne à desconfiture,
 S'elle se plonge en plaisirs reprouuez,
 Icy noter peut toute creature,
 Que les miroirs à ces fins sont trouuez.

*Resionys toy en toute aduer-
sité.*



L'Oyseau captif, & mys dedans la cage,
Ne laisse pas, pour sa captiuité,
De iargonner en son beau chant ramaige,
Soy consolant sur toute aduersité.
Par cest exemple, estre doibt incité
Tout triste cueur, à prendre esiouyssance:
Car à vn mal, tristesse & doleance,
Ne peult donner remede ne secours,
Et si par dueil iamais rien on auance,
Fors que le terme, & la fin de ses iours.

*Le bon Souldart vient de bon Cap-
pitaine.*



Sil le Lyon conduict vne bataille,
 Posé qu'il n'ayt avec luy, que des Cerfz:
 Et d'aultre part vient vn Cerf qui l'assaille,
 Accompagné de Lyons bien expers:
 Le seul Lyon rendra les aultres serfz,
 D'autant qu'un Cerf porte leur estendart:
 Car gens hardiz, ayans vn chef couard,
 En combatant, n'auront iamais estime,
 Et gens craintifz se mettront en hazard,
 S'ilz sont conduictz par vn chef magnanime.

*Officiers larrons, fault mettre en
roue.*



LE grand Larron tasche d'auoir office,
 LA celle fin, que grandz & petis ronge:
 Tandis qu'il prend soubz couleur de Iustice
 De le punir, le Prince pense & songe:
 Puis tout soubdain, vient à serrer l'esponge
 En luy ostant le bien qu'il a pillé.
 Le Larron est du païs exilé,
 Decapité, ou, peult estre, pendu,
 Trop peu seroit, qu'il fut efforillé:
 Car sur la roue il doibt estre estendu.

*Le mocqueur doit endurer moc-
querie.*



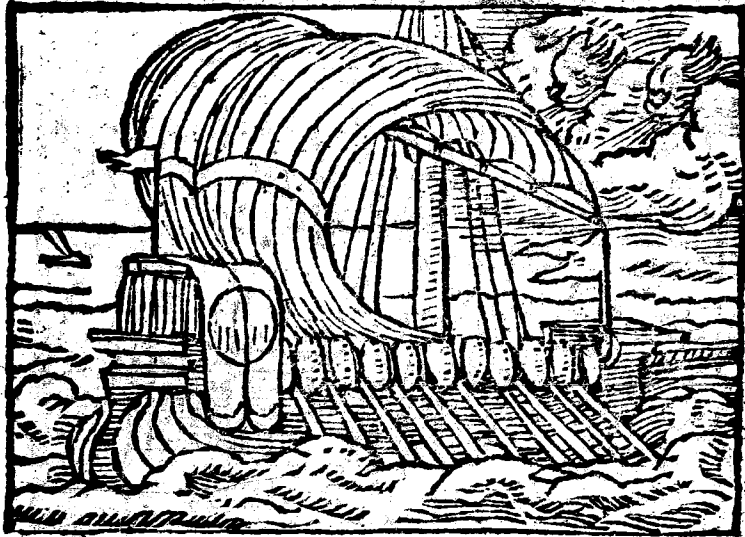
SI tu te metz à iouer à la paulme,
 En te voulant pour passe temps esbatre:
 Ne pense pas que ton compaignon choume:
 Car de sa part l'estœuf vouldra rabatre.
 Penfer aussi doit tout homme folastre,
 Que si par ieu quelque broquard prononce,
 Par ieu reçoit la semblable responce,
 Ne pour cela se doit fort trauailler:
 Car en bon poix on vend once pour once,
 Pire ieu n'est que mocquer, ou railler.

*Simplicité l'on reputé pour
vice.*



Simplicité, selon le temps qui court,
Est des meschantz reputée pour vice,
Et mesmement entre flateurs de Court,
Qui sont plongez au gouffre de malice.
Vn homme simple est reputé pour nice.
Qui ne veult estre aujourdhuy cauilleux,
Sera tenu, pauvre, meschant, pouilleux:
Pour se vestir n'aura ne draps ne linges.
Qui fuyt la Court en ce temps perilleux,
Il sera l'asne, estant parmy les Cinges.

*Par vn moyen qui fault, en cherche
vn autre.*



Vertu de bras faict uoguer la Galee,
Malgré des ventz, ses forces & renfors.
Ce que nous faict demonstrence assez claire,
De ceulx qui ont les courages peu fors,
Si d'adventure on n'est par ses effors,
Du premier coup parueni ou lon tend,
Sans desespoir oste ce qu'on pretend,
Par aultre endroit il fault qu'on y pouruoye:
Car qui ne peult venir ou il s'attend,
Par vn coste, si cherche vne aultre voye.

*Guerre & debat temps propice aux
meschants.*



Communemét lon ne prend les anguilles,
 Que parauant n'ayt esté l'eau troublee.
 Semblablement en querelles Ciuiles,
 Les fins Larrons se font riches d'emblee:
 Lors que par bruyt se faiet mainte assemblee,
 Pour meschans gens le temps est plus propice:
 Sedition estiment sacrifice,
 Au monde n'est chose qui plus leur plaise.
 En temps de paix, de concorde & Iustice,
 L'homme meschant ne faiet pas à son ayse.

*En tous endroictz flatteurs sont
dangereux.*



Flatteurs de court, font par leur beau deuis,
Pis mille foys, que ne font les Corbeaux:
Car le Flatteur deuore les corps vifz,
Contrefaisant propos mignons & beaulx:
Mais le Corbeau ne cherche les morceaulx,
Que sur corps mortz, ou puante charongne.
Le faulx Flatteur tousiours le vif empoigne,
Pour à la fin le rendre pouure & mince.
De tel babil, & de si faincte troigne,
Se doibt garder le bon & saige Prince.

*L'homme ſçauant pouure eſt, l'igno-
rant riche.*



Q Vi l'os à l'asne, & au chien dōne paille,
Mōſtre ql n'est po-ueu de grād' ſageſſe:
Car ce qu'il fault à l'un à l'autre baille,
En declarant ſa folie & ſimpleſſe.
Au temps preſent voyons telle rudelſſe:
Car gens ſçauants, viuent en indigence:
Les ignorantz ont honneur & cheuance,
Ce que deburoit eſtre tout le contraire.
Plus que iamais (c'eſt vne grand' meſchance)
A poureté doctrine eſt tributaire.

*Chastier fault les Enfans en ieune
aage.*



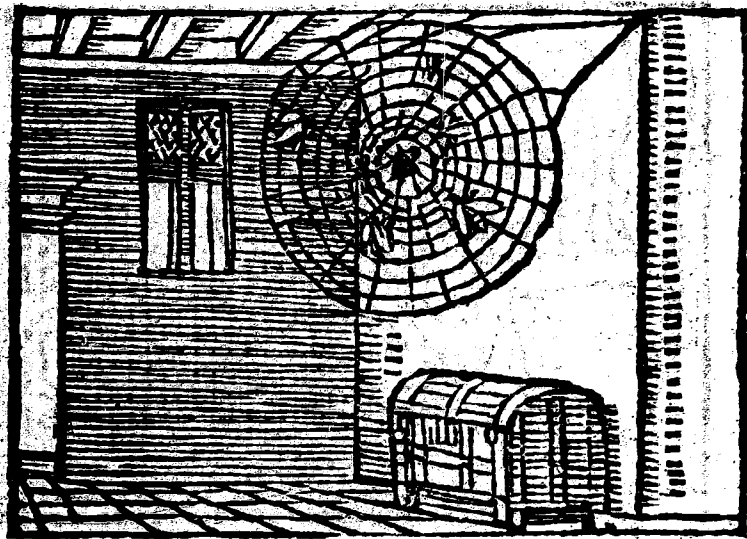
SI fort le Singe embrasse ses petitz,
 Qu'en embrassant il leur liure la mort.
 Maintz peres ont si tressotz appetitz
 A leurs enfans, que grand malheur en sort:
 Par les cherir de fole amour trop fort,
 Dissimulant souffrent leur insolence,
 Et quand ilz sont sortiz d'aage d'enfance,
 Et venuz grandz, ilz sont incorrigibles:
 Lors n'est pas temps que lon leur crye & tence,
 Quand ilz sont cheutz en accidentz terribles.

Difficile est de changer sa nature.



Bacchus voulant Hercules contrefaire,
 Se reuestit de la peau d'un Lyon,
 Mais il ne sceut si bonne troigne faire,
 Que de brocardz il n'eust vn million.
 Il ne fault point, selon l'opinion
 Des Anciens, son naturel deffaire:
 Le Fol peut bien du Sage contrefaire:
 Mais qu'au parler ne se monstre estre sot:
 Le Foyble aussi peut bien du Vaillant faire,
 Et triumphe, mais qu'on ne luy dye mot.

*Le Pouvre on hayt, le Riche est
soubstenu.*



L'Araigne ha belle & propre inuention,
 Quãd sur sa toile elle attrape les mouches:
 Mais elle est foyble, & n'a protection,
 Pour resister aux grosses & farouches.
 Au téps qui court, gros ne craignét les touches,
 La Loy n'a lieu, que sur pouvre indigence,
 Les Riches ont de mal faire licence,
 Poureté n'a iamais le vent à voyle.
 Qu'ainsi ne soit: on void par euidence,
 Que grosse Mouché abbat legiere toyle.

*N'incite point le mauuais à mal
faire.*



Q Vi donne vin à vn febricitant,
 Il ne le faict qu'eschauffer d'auantage:
 Le vin est chauld, & la fiebure excitant,
 Au patient il porte grand dommage.
 Semblablement le Prince n'est pas Sage,
 Qui donne aux folz, dignitez & offices:
 Car par ce don augmentent leurs malices,
 Et tant plus sont en haulte dignité,
 Plus ont pouuoir de faire malefices,
 Au detriment de la communauté.

*Le Pelerin en vieillesse s'ar-
reste.*



LE Pelerin laisse ses filz & filles,
Femme & parentz, pour le Pelerinage,
Affin de vendre au peuple ses coquilles,
En luy montrant, enseigne & tesmognage,
Qu'il auroit fait aucun loingtain voyage,
Cuydant qu'un bien il ne scauroit acquerre,
Plus grand qu'auoir couru par mer & terre:
Mais son courir n'a pas tousiours tenue.
Bourdon volant, se doit tenir en serre,
Et sur la fin, faire pas de tortue.

*Ostons de nous cela qui nous
deçoit.*



A Grand regret, & piteux desconfort,
L'aigle se plainct comme mal fortunee,
Quand d'une fiesche on l'a frappee à mort,
Laquelle fut, de sa plume empennee.
La personne est bien de malheuree nnee,
Qui de son mal donne l'occasion,
Et qui cause est de sa destruction:
Car d'un seul coup, double douleur reçoit.
Avoir fault donc ceste discretion,
D'oster de nous, cela qui nous deçoit.

*Princes meschans, promptement sont
congneuz.*



PEtite tache, ou macule en la face,
On void plus tost, que grâde sur le corps.
Le visage est ouuert en toute place,
Le corps caché n'est veu que par dehors.
Par ceste Embleme estre pouuons recordz,
Qu'vn petit vice on note plus au Prince,
Que lon ne fait, vn grand en homme mince.
En bas estat, vices sont incongneuz.
Roys & Seigneurs, en tout regne, ou Prouince,
S'ilz sont meschâs, sont promptemēt cōgneuz.

*Le Prince doibt euitier les flat-
teurs.*



Q Vand l'Oyseleur veult beaucoup d'oy-
seaux prendre,
Il fainct sa voix avec quelque instrument,
Au son duquel vers luy se viennent rendre:
Par ce moyen les prend facilement.
Flatteurs de Court, font tout semblablement,
Pour attirer les Princes en leurs laqs:
Car pour complaire, & leur donner soulas,
Cent foys le iour changent de contenance:
Mais quand le Prince, est contrainct dire helas,
Il est trop tard, d'en auoir cognoissance.

*Force n'a lieu, ou Prudence do-
mine.*



A Vn cheual, soubdain & tout d'un coup,
 Qui veult le poil de la queue arracher,
 Est temeraire, & n'aduaance beaucoup,
 Ne paruenant à ce qu'il veult rascher.
 A l'homme fol on faict son frein mascher,
 Et ne parvient à son intention.
 L'homme prudent en moderation,
 Ce qu'il pretend, faict successiument,
 A l'homme fol precipitation,
 Donne trauail, & peu d'aduancement.

*Par trop manger, plus meurent, que
par glaive.*



Q Vand le Corbeau degloutit le Serpent,
 Au goust luy sēble vn sucre, ou venaisō:
 Mais puis apres grandement s'en repent:
 Car le bon goust, tost se tourne en poyson.
 Il fault manger & boyre par raison,
 Et soy garder de suffoquer nature:
 Car cil qui boyt & mange sans mesure,
 Va de sa fin tousiours en approchant:
 La Gueule faict plus de desconfiture,
 Que ne faict Mars de son glaive trenchant.

*L'homme est ioyeux, puis soudain
deuient triste.*



Disoit iadis le bon poëte Homere,
Que Iuppiter biens & maux compésoit
Esgallement, & la liqueur amere,
Avec la douce, ensemble dispensoit:
Par ces propos, & tresbeaux dictz pensoit,
Grande douleur ne se pouuoir choysir,
Qu'elle ne fust avec quelque plaisir,
Ne grand plaisir, sans quelque fascherie.
L'homme n'a pas tout selon son desir:
Par foys gemit, & par foys fault qu'il rie.

*L'esperoir qu'est vain, met l'homme
en seruitude.*



Homme qui ha pour viure à l'aduantage,
Et fuyt la Court pour gloire & vanité,
Semble au Lyon, qui se rend en seruage,
Qui d'un filet est en captiuité:
Pour peu de cas est en perplexité,
Ou il pourroit en liberté se mettre,
Il ayme mieulx estre Valet, que Maistre:
Combien qu'il peult tost rompre le filet.
En liberté nature le fait naistre:
Mais vain espoir, l'arreste au lieu qu'il est.

*Soys diligent au faict de ton
mesnage.*



IL n'est pas temps de iouer aux Eschez:
Lors que le feu te brusle ta maison.
Et quand noz cueurs de douleur sont tachez,
Musique & ieux ne sont pas de saison.
Si nous auons negoees à foyson;
Fault qu'aux plus grãdz venôs à droicte luyte:
Il n'est pas temps d'en faire la poursuyte,
Quand est trop tard, par effectz euidens,
Raison nous ha donné sens & conduicte,
Pour obuier aux futurs accidens.

*Vn homme hardy point ne craint les
menasses.*



Q Vi d'une Masque entreprend faire peur
 Au fier Lyon, bien petit il aduance:
 Car le Lyon ha, si hault & gros cuer,
 Qu'a l'estonner, fault bien autre puissance.
 Semblablement aucuns par insolence,
 Pensent les gens estonner de parole:
 Mais tout soudain est acheué leur rolle:
 Car leurs effectz, ne consonnent aux dictz.
 Vaine Iactance, & Menace friuole,
 N'esbahyront iamais les cueurs hardiz.

*Le mal vivant n'est jamais as-
seuré.*



L'Hôte coupable, ou bien noté de crime,
Se void pareil au Lieure en tous propos.
Car il aura le cuer pusillanime,
Et ne pourra dormir de bon repos,
Toujours craindra, que viennent les suppostz,
Pour le liurer aux mains de la Iustice.
L'homme innocent, pur, & net de tout vice,
Ne crainct l'assault des malings & peruers.
Le Lieure monstre à gens de malefice,
Qu'il leur conuient dormir les yeulx ouuertz.

*Amour contrainct toutes gens estre
braues.*



Amour apprend les Asnes à dancier,
Et les Lourdaux faiçt deuenir Muguetz:
Pigner les faiçt; farder, & agencer,
Par le moyen de ses subtilz aguertz.
Aux endormiz, il faiçt faire les guertz.
Rusticité transmue en Gentillesse:
Car sans cela, que de son traiçt les blesse,
Leur vilanie il conuertit en grace.
Cymon iadis en receut telle adresse,
Comme lon lit aux escriptz de Boccace.

*Ne refusons Fortune, quand à nous
se presente.*



Que est le nom de la presente ymage?
 Occasion, se nomme pour certain.
 Qui fut l'Autheur? Lyfipus fait l'ouurage:
 Et que tient elle? vn rasoir en sa main.
 Pourquoi? pourtāt que tout tranche soubdain.
 Elle ha cheueulx deuant, & non derriere?
 C'est pour moustrer qu'elle tourne en arriere,
 S'on fault le coup, quand on la doibt tenir.
 Aux talons ha des æsles? car barriere
 (Quelle que soit) ne la peult retenir.

Le corps bien faict ne rend pas l'homme Sage.



SUr gresle corps, la teste de Geant
 Ne conuient pas, & soubz grande stature,
 Vn petit Chef, y seroit mal seant.
 Proportion faictt belle la nature.
 Tenir ne fault sorte la creature,
 Pourtant s'elle ha petite & ronde teste.
 Ne fault tenir l'homme pour grosse beste,
 Pourtant s'il ha le chef gros comme vn Veau:
 Mais qu'il y ayt proportion au reste,
 Le trop gros chef, ne faict pas le cerueau.

*Vne beaulté ne vault rien sans
bonté.*



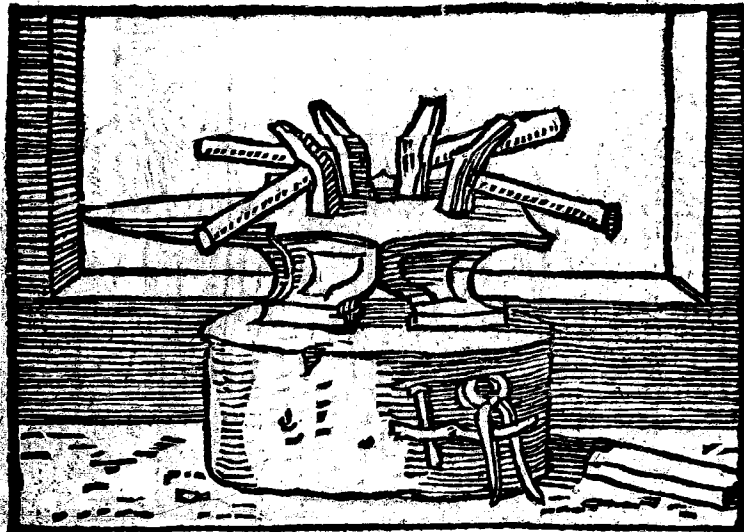
LE Cypres est, arbre fort delectable,
Droit, bel, & hault, & plaisant en verdure:
Mais quant au fruit, il est peu profitable,
Car rien ne vault pour donner nourriture.
Beaucoup de gens, sont de telle nature:
Qu'ilz portent tiltre, & nom de grand' sciéce:
Mais s'il aduient d'en faire experience,
Lon ne cognoist en eulx, que le seul bruiet.
C'est grand' folie en arbre auoir fiance,
Dont lon ne peut cueillir quelque bon fruit.

L'argent content faict playder
Aduocatz.



PRacticiens ont les mains pleines d'yeulx,
 Et voyét cler, quād on leur faict largesse,
 Oreilles n'ont: car sont si vitieux,
 Que se fier ne veulent en promesse.
 Qui voudra donc eiter leur oppresse,
 Conuient qu'aux dons il ayt tous ses refuges.
 Quand on leur dōne, ilz font par subterfuges,
 Du droict le tort, tant de raison foruoyent.
 Au temps present maintz Aduocatz & Iuges,
 N'escoutent rien, mais prénent ce qu'ilz voyét.

*A cueur Constant, chose n'est qui
puist nuire.*



L'Hôte constât est semblable à l'enclume,
 Qui des marteaux, ne crainct la violence,
 Cueur vertueux est de telle coustume,
 Que de malheur ne doubte l'insolence:
 Ne crainct fureur, yre, maleuolence,
 Contre tous maux est prompt à resister,
 Pour quelque effort, ne se veult desister,
 De paruenir en honneur & prouesse.
 Constance faiçt le Sage persister
 En son entier, & conquerer Noblesse.

*Les ieunes Gens n'ont soing de l'ad-
uenir.*



Ieunesse estant sur vne boule ronde,
 Ne pense ailleurs, fors qu'a passer le temps:
 Son siege rond, muable comme l'onde,
 Monstre qu'elle ha ses vouloirs inconstantz.
 Les ieunes gens ne sont gueres contentz
 De trauailler, sinon à leurs desirs:
 Leurs voluptez tournent à desplairs,
 Perte de temps, trop grande s'en ensuyt,
 Ieunesse tasche à tous mondains plaisirs,
 Sans aduiser, que Vieille la suyt.

L'ignorant hayt Eloquence &
Sçavoir.



MAint bõ autheur, Grec & Latin declaire,
Que le Chameau ne boyt aucunement,
 Quelque eauë q̄ soit, s'il la void nette & claire,
 Ains de son pied la trouble expressement.
 De nostre temps, plusieurs semblablement,
 Vrays heritiers de la vieille Asnerie,
 Ayment plüstoit la rude Barbarie,
 Du temps des Gotz, que la douce eloquence,
 Et sont plongez en telle resuerie,
 Qu'estre eloquent, reputent à meschance.

*Desir d'auoir, faiet viure en grand
travail.*



COMment peulx tu nager bien à ton aise,
 Charge de faix quād nud te conuiét estre?
 Trouueras tu iamais homme, qui s'ayse
 A son plaisir, si de son corps n'est maistre?
 Si vain espoir te lye en son cheuestre:
 Te rendant serf pour honneur terrien,
 Qu'est ce apres tout, de ton faict? moins q̄ rien:
 Car attendant, quelque bien transitoire,
 Suyuant la Court, seras plus serf qu'vn chien,
 Et si verras ton espoir frustratoire.

*Au monde n'est rien plus cher, que
le temps.*



A Duisse bien que le Temps ne t'eschappe:
 Il ha bonne æsle, & vole agilement.
 L'homme rusé subitement l'attrappe,
 Et ne le laisse eschapper sottement:
 Donc employer le fault honnestement:
 Car s'il s'enfuyt, l'attaindre est impossible,
 Et pense aussi, qu'il ne t'est pas loysible,
 Le consumer en faisant grosse chere:
 Si tu le perdz, ne te sera possible
 De recouurer vne chose si chere.

*Avec le temps toute chose est
cogneue.*



LA poyre verte aux raidz du chaud Soleil,
Change de goust, & prend bonne faueur.
Semblablement, le ieune sans conseil,
Avec le temps, amende sa fureur.
Le Temps corrige, & change toute erreur.
Le Temps est chef des bons apprentissages:
Ceulx qui sont Sotz, il fait deuenir Sages,
Et leurs raisons trouuer belles & bonnes.
Si le Soleil fait meurir les fructages,
Aussi les ans meurissent les personnes.

Traïstre & Flatteur disent l'un &
font l'autre.



Flateurs de court tiénét la paste aux mains,
A tous venantz feront des seniables:
Iusques à tant, que par tours inhumains,
Auront saoulez leurs cueurs infatiables,
Pour se monstret enuers tous amyables,
Ont grand babil, avecques peu d'effect:
Merueille n'est, si leur cueur contrefait,
Ha maintes gens reculez en arriere:
Car tousiours ont, par leur vouloir infect,
Langue deuand, & le cueur en arriere.

*Par vn secret leger, esprouue l'estran-
ger.*



POur essayer si le pot est fendu,
 Nous y versons de l'eaue à l'adventure,
 Non pas du vin, car il seroit perdu,
 Si le vaisseau auoit quelque fracture.
 Cccy nous donne expresse coniecture,
 Que si voulons prouuer vn estrange:
 Nous luy dirons, quelque secret leger,
 Lors cognoistrons, s'il est sobre en langage:
 D'vn grand secret, serions trop en danger,
 S'il aduenoit, qu'en parler fust volage.

*Nous nous debuons chastier par
aultruy.*



SI les Lyons, que lon pend en Affricque,
Fôt grad' frayeur, & peur à leurs sēblables.
N'aura pas peur vn gros larron publicque,
Ou Thresorier, de ses faictz execrables?
Maintz en sont mortz au gibet, miserables,
Et les plus grandz ont commencē la dance:
Gardent soy donc pour peur de la cadance,
Leurs successeurs, d'estre cōme eulx meschantz:
Car aultrement hault en pleine euidence,
Seront logez, comme euesques des champs.

*De Ieu, Misere, & Poureté pro-
cedent.*



Q Vand l'homme fol à iouer se hazarde,
 Pas il ne pense au mal, qu'en peult venir:
 Main liberale au ieu, qui n'y prend garde,
 En poureté fait l'homme deuenir:
 L'yer la fault, pour mieulx la retenir,
 Et conseruer le bien en bons vsages:
 Le ieu met l'homme en perilleux naufrages,
 Et bien souuent en mortel desespoir.
 Les grandz meschefz & dangereux passages,
Que lon en void, nous seruent de miroir.

*Qui suyt Amour en fin aura
disette.*



Qui plus mettra dans le crible d'Amours,
Plus y perdra, car chose n'y profite:
Le Temps s'y perd, biens, bagues, & atours,
Sa douleur est, en tout amer conficte.
Folle Jeunesse, & franc Vouloir incite,
A tel desduict, despandre grosses sommes.
Sur ce penser doibuent bien ieunes Hommes,
Que de ce faict, meilleurs n'en peuuent estre,
Et quand n'auront le vaillant de deux pomes,
Ne sera temps, leur erreur reconnoistre.

*Impossible est, rendre femmes con-
tentes.*



FEMMES & NEZ, ne sont iamais complies,
 C'est vne chose, ou lon doit bien penser,
 Quand on les cuyde auoir du tout remplies,
 C'est lors le temps, qu'il faut recommencer.
 Vous les pourriez, cent foys mieux agencer,
 Qu'a la parfin, vous serez à refaire:
 C'est grosse charge, & trop peneux affaire,
 Voyre plus grand encores qu'on n'estime,
 Heureux seroit, qui s'en pourroit deffaire,
 Ou se garder d'entrer en tel abyisme.

*Mille dangers procedent d'Amour
folle.*



Pour folle Amour, les suppostz de Venus,
 Ont des dangers à milliers, & à centz:
 Les vns en sont malheureux deuenus,
 Aultres en ont, du tout perdu le sens.
 Plusieurs Autheurs en termes condecens,
 De ce ont escript. exemples d'importance.
 Gardons nous donc, de sa folle accointance,
 Si ne voulons endurer grandz alarmes:
 Car à la fin, soubz feu de repentance,
 Voyez Amour distiller eaue de larmes.

*Le fruit d'Amours grandement
se varie.*



LE fruit d'Amours est dur, mol, sec & verd,
 Leger, pesât, doux, amer, froid & chaud,
 Secret, commun, affable, descouvert,
 Triste, ioyeux, cler, obscur, bas & hault,
 L'vn iour present, lendemain en deffault,
 Plein de rigueur, abbreué de mercy,
 Rude, amyable, en esbat, & foucy:
 Source d'aduerse, & de bonne fortune,
 Maigre & reffait, gresle, gros, gay, transi,
 Droit & tortu, constant comme la Lune.

*Le Dieu d'Amour, angouisse sur tous
ente.*



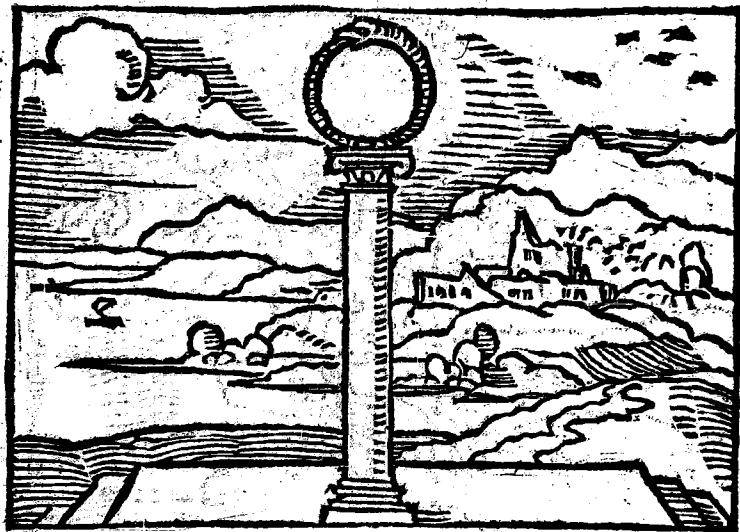
CVpido ſçait Enter iuſques au bout,
Et ſe delecte en faiçt de Iardinage:
Et que plus eſt, ſon Ente prend ſur tout:
Dont eſt produit diuers fruit & ſauuage.
Touſiours trauaille, & pourſuyt ſon ouurage,
Sur tous Vergers il obtient la regence,
Il n'eſt iamais noté de negligence:
Ne laſcheté, au moins qu'on le cognoiſſe.
Il eſt expert, & plein de Diligence:
Mais en tout arbre ente poyre d'angoiſſe.

Ingratitude on doit fuyr grandement.



L'Arbre soustient le Lierre en ieunesse,
 Et l'entretient tousiours par son support:
 Mais le Lierre estant creu, l'arbre presse,
 Et si l'estrainct par liaysons si fort,
 Qu'en peu de temps la rendu sec & mort.
 Vn homme ingrat tousiours aussi meffaiet,
 A celuy là, qui du bien luy ha faiet.
 Ingratitude est ainsi sans raison,
 Le Lyonneau en fin celuy deffaiet,
 Qui le nourrit, & tient en sa maison.

*C'est grand' Vertu de cognoistre
soymesme.*



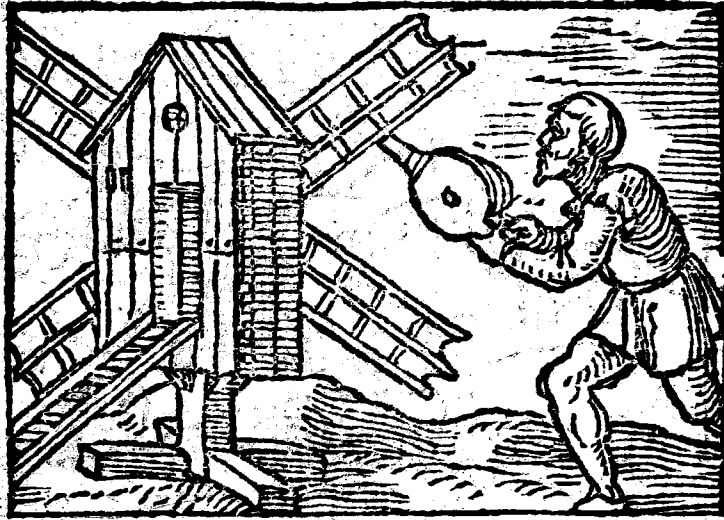
AV temps passé le peuple de Phœnice,
 Feit esleuer vne telle figure,
 En vne place eminente & propice,
 Pour apparoiſtre à toute creature:
 Signifiant par icelle paincture,
 Que prudent est, qui soy mesme se picque,
 Par le Serpent faict en forme sphericque,
 Nous en auons expresse demonſtrance:
 Au monde n'est plus seure Theoricque,
 Que de soymesme auoir la cognoiſſance.

Tel cuyde vaincre, qui en fin est
vaincu.



L'Autour pretend de Perdrix faire proye,
Et bien souuent par les piedz il est prins:
Tel cuyde vaincre, & puis crier mont ioye,
Qui au combat le premier est surprins:
Maint cueur volage à souuent entreprins,
D'auoir pour rien, querelles & debatz,
Et demander, ou presenter combatz,
Comme trop fol, & plus que temeraire,
Qui à grand' honte ha esté mys au bas,
Quand pensoit estre au dessus de l'affaire.

*L'homme discret, n'entreprend l'im-
possible.*



VN gros canon chargé de peu de pouldre,
Ne peut pouffer le boulet si auant.
Moulin à voyle oncques ne veistes mouldre,
Si d'un soufflet on luy baille le vent.
Cestuy propos te monstre & faict sçauant,
Qu'en toute chose il faut proportion.
Nature faict tout par discretion,
Comme Maistresse, & Mere d'artifice:
L'homme rassis ayant instruction,
Chose impossible, oncques ne meit en lice.

*Vn bon Prelat doit monstrer bon
exemple.*



Tout bon Prelat doit mōstrer la lumiere,
 Sur le hault lieu, affin que tous la voyent:
 S'ilz ne le font, ne suyuent la maniere,
 De tout bon droict, ains de raison foruoyent,
 Quād les pl^o grādz du droict chemin desuoyēt,
 A leurs subiectz donnent occasion
 De faire mal, & pour l'abusion,
 Seront puniz au respect de leur reng,
 Et tomberont en grand' confusion:
 Car des Subiectz Dieu requerra le sang.

*De tous les cas fault prendre le
meilleur.*



EN maint Poëte on treuve mainte fable,
 Ayant en soy merueilleuse doctrine,
 Prenons en donc le bon & profitable,
 Et le mauuais iectons le comme indigne.
 Poëtes ont vne fureur diuine,
 Leur Eloquence est en tous lieux famee:
 Si leur licence est vn peu diffamee,
 Pas n'en debuons pourtant estre faschez:
 Car soubz la fueille en vigne fort ramee,
 Les doux ray sins en leur temps sont cachez.

*La Foy de Femme est de peu de
duree.*



SI tost se perd(en amours)foy de Femme,
 Comme l'Anguille eschappe de la main.
 Qui plus s'y fonde entre plus fort en flamme:
 Car sa cautelle excede esprit humain.
 Maint bon autheur, Hebreu, Grec & Romain,
 En ha descript exemples memorables,
 Nous recitant, que plusieurs gens notables,
 Se sont perduz, en si melchantz pourchas.
 Les femmes sont en caquet tant affables,
 Qu'elles nous font prendre souriz pour chatz.

*Au Vertueux Enuie ne peult
nuyre,*



SIl le Soleil luy est au droict de ta teste,
Ton corps rédra nulle ou bié petite vmbre:
 Si par enuie aduient, qu'on te tempeste,
 Ta grand' vertu te gardera d'encombre.
 Vertu reluiet à raidz qui sont sans nombre,
 Anichilant l'obscurité d'enuie.
 Maulgré Fortune, aura tousiours en vie
 Cueur vertueux, honneur, loz, & support:
 Et quand viendra, que du monde desuie,
 Sera viuant en gloire apres sa mort.

*Ce qu'on a dict, ne peult estre à
redire.*



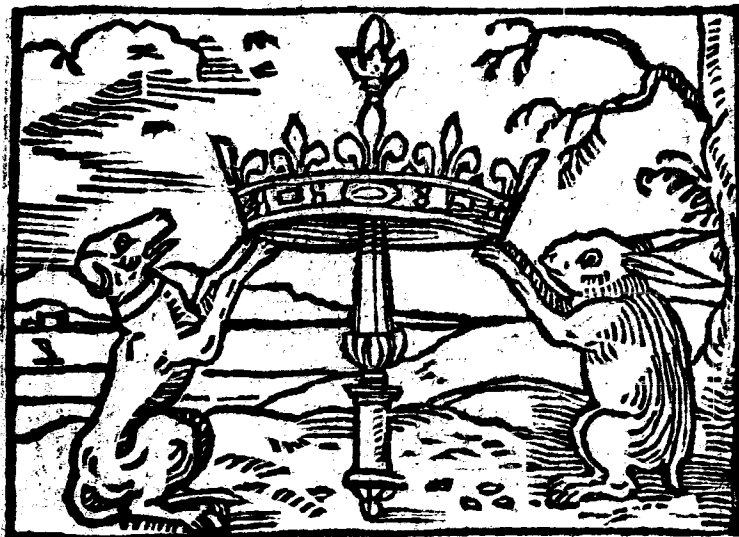
Lors que l'Oyseau s'enuole de ta main,
 Bien difficile en est la recourance:
 Lors qu'on profere vne parolle en vain,
 Il n'est pas temps d'en auoir repentance.
 Lon cognoistra d'un homme l'inconstance
 Par vn seul mot, ou bien simple parolle:
 Ce que l'un dict, bien tost à l'autre vole,
 Souuent en vient grand reproche & danger.
 L'homme discret pour bien iouer son rolle,
 Se gardera de parler de leger.

*Poure enrichy deuient fort orgueil-
leux.*



Q Vand Bucephal se cognoissoit bardé,
Si fier estoit, que plus ne pouuoit estre;
Pour lors aucun ne se fust hazardé
Le cheuaucher, reserué son seul maistre.
Par ce pourtraict est donné à cognoistre,
Que Gens extraictz de quelque rasse infine,
Si paruenir peuuent à grosse estime,
Si fiers se font, qu'on ne les peult tenir.
Quand poureté monte en honneur sublime,
Lon ne la peult à peine retenir.

*Craincte & amour font viure en
grand honneur.*



PRince qui veult, que sa vertu fleuronne,
Et que son bruyt soit en tous lieux famé:
Pour asseurer son sceptre & sa couronne,
Fault que des siens il soit crainct & aymé.
Par ce moyen sera bien reclamé,
Et des Subiectz honoré nuit & iour.
Le Lieure crainct, le Chien à grand' amour.
Deux ennemys, ferme paix entretiennent,
Craincte & Amour tiennent Roys en seiour.
Lieures & Chiens les couronnes soustiennent.

*Femme ne prendz pour beaulté ny
richesse.*



BEnde doit estre homme qui se marie:
Car q prend fême au souhait de ses yeulx,
 Pour la beaulté de son sens, trop varie,
 Dont à la fin est melancolieux:
 Les poings liez doit auoir pour le mieulx:
 Car ne la doit prendre pour son douaire.
 L'homme est bien fol, & plus que temeraire,
 Qui par les mains, ou les yeulx prédra femme,
 Prendre on la doit par l'oreille à bien faire,
 C'est par bon bruyt, par bon renom & fame.

*L'homme indigent, amy n'a quel
qu'il soit.*



PVces & poulx, les corps mortz abādonnét,
Comme priuez de viure & de substance.
Semblablement les Flatteurs ne s'addonnent,
Fors qu'a ceulx là qui remplissent leur pance:
Tandis qu'auras biens, honneur, ou cheuance,
Mille Flatteurs auras en ta maison:
Mais s'il aduient, que change la saison,
Ou par malheur, poureté te tempeste,
Ilz s'enfuyront de toy comme poyson,
En te laissant tout seul comme vne beste.

*Si tu requiers à Dieu ayde, ayde
toy.*



P Ar un chemin trop fascheux & estrange,
Si d'adventure aduient, que lourdement
Ton Mulet tombe au milieu de la fange,
Dont il ne peult sortir facilement,
Que feras tu? vers Dieu premierement
T'adresseras, implorant son secours:
Mais ce pendant, qu'a luy as ton recours,
Metz y la main, auant qu'arrester plus:
Car si premier toy mesmes te secours,
Par luy seras secouru du surplus.

*Difficile est de dompter vne
femme.*



PLus tost pourras arrester le Daulphin,
Que refrener Femme de cueur volage.
Combien que soit l'homme subtil & fin,
Esprit de femme est rusé d'aduantage.
Femme ne veult estre tenue en cage,
Toufiours pretend à vsurper franchise:
Quand le mary la cuyde auoir submise
A son vouloir, pensant en estre maistre,
En luy donnant du vent de la chemise,
L'aura soubdain bridé de son cheuestre.

Sojons constans en toute aduersité.



Tant plus des piedz le Saffran est foulé,
 Plus il florist, & croist abondamment.
 Cueur vertueux tant plus est affolé,
 Et plus resiste à tout encombrement.
 Vertu se preuue en mal plus qu'autrement,
 Elle florist en temps d'aduersité:
 Si par malheur elle ha perplexité,
 Lors elle faiçt plus forte resistance.
 Tant plus l'homme est en douleur concité,
 Plus ha besoing du pauoys de constance.

*Le bon ſçauoir ſe treuve en le cher-
chant.*



Qui veut apprendre à dur entendement,
De deſeſpoir ne ſe voyſe faſchant:
Mais voye l'Ourſe, & regarde comment,
A ſes Faons donne forme en leſchant.
Tout bon ſçauoir ſe treuve en le cherchant,
Par artifice on ha ciuilité:
L'eſprit humain par imbecilité,
De ſa naiſſance eſt mal inſtruiſt & rude:
Mais lon polit telle brutalité,
En luy baillant doctrine par eſtude.

*Tel cuyde estre à repos, à qui vient
grand affaire.*



Q Vād Hercules, apres plusieurs cōquestes,
Cuydoit auoir repos de ses labeurs,
Hydra suruint avecques ses sept testes:
Renouelant les trauaulx & malheurs.
Quand par vertu auons acquis honneurs,
Pensant auoir tousiours paix assouuie,
Quelque meschant suruiendra par enuie,
Pour nous donner plus que deuant affaire:
Tel trauail n'eut Hercules en sa vie,
Ne tel danger, que pour Hydra deffaire.

*Gens paresseux i jamais ne seront
riches.*



EN ce pourtraict on peult veoir Diligence,
 Tenant en main le Cornet de copie.
 Elle triumphe en grand' magnificence:
 Car de Paresse onc ne fut assoupie:
 Dessoubz ses piedz tient Famme accroupie,
 Et attachee en grand' captiuité:
 Puis les Formis par leur hastiueté,
 Diligemment tirent le tout ensemble:
 Pour demonstrier, qu'avec Oysiuete,
 Impossible est, que grandz biens lon assemble.

